

Fouilles programmées 2009 du site de l'ancienne église Saint-Martin de l'abbaye de Luxeuil (Haute-Saône)

Bilan scientifique préliminaire

Si l'on en croit le récit hagiographique de Jonas de Bobbio, écrit vers 640, l'abbaye de Luxeuil fut fondée par l'Irlandais Colomban à la fin du VI^e s., à l'emplacement d'un *castrum* en ruine qui succédait à une agglomération antique dotée de thermes publics.

L'église Saint-Martin, située au nord du monastère, est mentionnée pour la première fois dans le récit des miracles des abbés Eustaise et Valbert, composé par l'abbé Adson à la fin du X^e siècle. On y apprend que saint Valbert, troisième abbé de Luxeuil, y fut inhumé vers 670 « derrière l'autel, dans une crypte d'un travail admirable ».

Les vestiges découverts – et dont nous proposons la protection au titre des Monuments Historiques¹ –, permettent de reconsidérer les conditions de la fondation de l'abbaye par saint Colomban et celles de l'évolution de la fonction funéraire et mémorielle de l'église Saint-Martin. Ces vestiges présentent à la fois un caractère patrimonial exceptionnel et apportent des éléments d'ordre historique inédits sur un des monastères les plus importants d'Europe au haut Moyen Âge. Leur découverte résulte d'une fouille programmée du CNRS réalisée sur la place de la République en 2008 et 2009 sur une surface d'environ **650 m²**.

Au terme de 9 mois de fouille, et dans l'attente de l'ensemble des études et analyses, le premier bâtiment en pierre reconnu correspondrait à un habitat urbain du II^e s. ap. J.-C., de type *domus*, succédant à une occupation artisanale du I^{er} siècle ap. J.-C. La *domus* est formée de trois ailes disposées autour d'une cour centrale. Les cinq pièces reconnues de l'aile est conservent des sols de mortier, de mortier de tuileau et de galets.

C'est dans les ruines de la *domus*, abandonnée dans la première moitié du IV^e s., qu'est établie une nécropole païenne. Ce changement de fonction témoigne d'une part d'une rétraction de la ville antique, vraisemblablement au profit d'un *castrum* – dont on ne connaît pas l'emprise – et d'autre part de la situation *extra-muros* du site de la place de la République.

La nécropole du Bas-Empire est à l'origine de la construction d'une vaste – et inattendue – basilique funéraire paléochrétienne des V^e/VI^e s. Seule la partie centrale de la nef est reconnue car les bas-côtés et l'extrémité occidentale sont hors de l'emprise de la fouille – les dimensions restituées sont d'environ 34 m de longueur par 19,50 m de largeur. La nef à trois vaisseaux s'achève par une abside quadrangulaire à chevet plat, peut-être bordée d'annexes latérales dès l'origine comme pourrait l'indiquer la position des sarcophages. L'ensemble de l'édifice, sanctuaire compris, accueille une multitude d'inhumations en sarcophages, en murets de moellons et en coffre de tuiles romaines (un seul a été reconnu). Les inhumations au chevet sont essentiellement en coffres de bois calés par des pierres. Les plus anciens sarcophages sont de plans rectangulaires ou légèrement trapézoïdaux et réutilisent des stèles funéraires antiques comme couvercles ou comme cuves ; des cuves sont également creusées dans des blocs de grands appareils antiques.

C'est contre le chevet primitif que fut construite dans les années 670 ce que l'on appelle la « crypte de saint Valbert », crypte de chevet non hypogée, mais très probablement voutée, de plan quadrangulaire (3,60 x 3,60 m) et dont l'architecture élaborée (décor d'arcatures aveugles intérieures) témoigne d'une volonté de monumentalisation et traduit bien l'importance et le degré de sacralité accordés à cet espace. Depuis quelques décennies déjà, Saint-Martin avait été intégrée dans la clôture du monastère – ou à ses marges –, et remplissait la fonction d'église funéraire monastique. La présence de la tombe sainte de l'abbé Valbert a entraîné un développement de la nécropole monastique, notamment au chevet de la crypte, avec la présence d'un grand nombre de sarcophages *ad sanctos* (près du saint), dont huit comportent le nom abrégé d'un moine défunt gravé sur le couvercle.

¹ Le dossier sera rapporté en commission CRPS le 15 décembre 2009

Ce type de crypte externe demeure exceptionnel pour des périodes aussi hautes (mérovingienne), comme l'est également le décor architectural de niches aveugles intérieures – dont on conserve les premières assises. En dépit de l'état de conservation des structures, on ressent dans cette construction unique un fort emprunt à un vocabulaire architectural antique et tardo-antique.

L'église fut ensuite reconstruite au début du IX^e s., peut-être sous l'autorité du grand abbé Anségise, à partir du plan primitif de Saint-Martin auquel on adjoignit deux annexes latérales. L'annexe sud intègre une grappe de sarcophages primitifs – peut-être assimilés à ceux des premiers moines de Luxeuil – alors que l'annexe nord est dotée d'une abside témoignant d'un caractère mémoriel. Nous proposons alors que la chapelle nord accueille un premier transfert des reliques de saint Valbert – comme semble le rappeler en outre une tradition de l'époque Moderne – afin de favoriser la circulation des pèlerins au moment du développement de son culte. La crypte primitive fut reconstruite selon un même plan, légèrement agrandi, au profit d'une annexe orientale accueillant trois inhumations privilégiées en sarcophages (abbés ?).

La lecture des transformations portant sur les parties orientales de l'édifice permet de suggérer l'hypothèse d'un programme architectural au début du IX^e s. où l'on développe la fonction mémorielle de l'édifice à travers la mise en scène explicite ou implicite de tombes considérées comme saintes ou revêtant une importance particulière pour les moines carolingiens. L'église Saint-Martin aurait donc contribué à la construction de la mémoire de l'abbaye, au même titre qu'un nécrologe rédigé dans son scriptorium.

Autour de l'an Mil, on assiste à une nouvelle modification de la fonction des espaces orientaux avec le transfert du sanctuaire à l'emplacement de l'ancienne crypte et le décloisonnement des annexes latérales sur l'ancien sanctuaire, qui aboutit à la création d'un transept. L'ancien sanctuaire, désormais à la croisée du transept, supportait une tour de clocher attesté tardivement par les archives.

C'est ainsi que se présentait Saint-Martin avant que sa fonction monastique n'évolue vers un usage paroissial, à une date qui reste indéterminée, mais qui pourrait se situer vers les XII^e-XIII^e s. À partir de cette période, les modifications architecturales sont mineures, hormis la rétraction de la nef dans le seul vaisseau central alors que se perpétue la fonction funéraire de l'église jusqu'à sa démolition en 1797. On continue d'inhumer dans l'église, en particulier dans sa nef, mais il ne s'agit plus seulement d'hommes puisque la fouille a révélé un grand nombre de femmes, d'enfants et de personnes âgées.

Avec près de 125 sarcophages enregistrés à ce jour – dont un grand nombre est intact –, le site de la place de la République a livré les vestiges de ce type les plus importants pour l'Est de la France. L'existence d'une église cimétériale paléochrétienne démontre pour la première fois que l'agglomération antique de Luxovium n'était pas aussi ruinée que le prétendait l'historiographie luxovienne depuis le récit hagiographique de Jonas de Bobbio en 640. Par conséquent, on s'interrogera désormais sur les motivations, notamment politiques, et sur les modalités qui ont présidé à la fondation de la célèbre abbaye. Partant de ce constat, c'est sur le développement de l'ensemble de ce mouvement monastique majeur dans l'Occident du Haut Moyen Âge que l'on peut engager une nouvelle réflexion.

Au-delà des seules considérations historiques, les vestiges découverts et conservés place de la République présentent un réel intérêt patrimonial en raison de leur densité et de leur état de conservation (avec des élévations parfois conservées sur plus d'un mètre) pour des époques généralement mal représentées, en particulier en Franche-Comté. Ces vestiges mettent également en relief des dispositifs précoces dans le Moyen Âge, liés à la vénération de tombes saintes extrêmement rares à l'échelle du territoire national.

Au terme de la fouille commence à s'engager une dynamique locale, accompagnée par l'Etat (ministère de la Culture) et les collectivités, afin de sauvegarder les vestiges en les valorisant dans un musée de site.

Luxeuil, le 7/12/2009

[RETOUR page : archéologie luxeuil 2009](#)

Sébastien Bully,
Archéologue, chargé de recherche
UMR ARTeHIS 5594 du CNRS